

*Par Elise Perrier, stagiaire à La Vie Protestante  
Mise en ligne le 14 janvier 2013*

## **Joël Dicker : « Ecrire un livre, c'est comme aimer quelqu'un: ça peut devenir très douloureux »**

**Avec son dernier polar, Joël Dicker, écrivain genevois de 27 ans, rafle tout sur son passage. Du Grand Prix du Roman de l'Académie française au Prix Goncourt des Lycéens, « La vérité sur l'affaire Harry Quebert cartonne »**

« La vérité sur l'affaire Harry Quebert » est le genre de thriller qui, malgré ses 670 pages, se lit d'une traite. Et Joël Dicker, le genre d'homme que toutes les mères voudraient voir épouser leur fille, à l'image de Mme Goldman, qui n'a qu'une envie, marier son fils, écrivain en mal d'inspiration et héros du livre.

- Tu ne rencontres personne de correct, Markie ! Voilà le problème. Figure-toi que j'ai rencontré Madame Emerson hier au supermarché : sa fille est célibataire aussi. Elle serait parfaite pour toi. En plus, elle a de très belles dents. Veux-tu que je lui dise de passer maintenant ?

- Non maman, j'essaie de travailler.

A cet instant, on sonna à la porte.

- Je crois que ce sont elles, dit ma mère.

- Comment ça, ce sont elles ?

- Madame Emerson et sa fille. Je leur ai dit de venir prendre le thé à seize heures. Il est seize heures pile. Une bonne femme est une femme à l'heure. Ne l'aimes-tu pas déjà ? »

Seize heures, ce fut aussi le moment fixé pour notre rendez-vous. Mais l'écrivain, pour sa part, ne fut pas à l'heure. Et à son arrivée dans la petite librairie de la rue Saint-Joseph, à Carouge, les lecteurs, venus en nombre, finirent par ruiner les seuls moments de calme que j'avais pu obtenir avec ce grand châtain, barbe de deux jours, tenue relax.

Se confondant en excuses, il me propose : « Je vous invite demain matin. 8h30, ça vous va ? » Et d'ajouter : « Est-ce que vous m'aimerez encore ? ».

### **Pas de croissants !**

Pour Joël Dicker, le lendemain matin, malgré son jeune âge et sa forme parfaite, pas de croissants ! « Je ne mange jamais le matin. Avant, j'avais mon 'rituel' : me lever à l'aube, courir. Mais je me suis blessé il y a deux ans et demi et je ne peux plus faire de sport. Donc je me dis (en riant) : 'Espèce de gros fainéant, tu crois que tu mérites de manger un croissant ?' »

Pourtant, il court d'un prix à l'autre : du Grand Prix du Roman de l'Académie française, obtenu le 25 octobre, au Prix Goncourt des Lycéens, le 15 novembre. Et d'un plateau télé à l'autre : de l'émission de Laurent Ruquier, « On n'est pas

couché », à Paris – qui a placé son livre dans les premières ventes sur Amazon France – à « Infrarouge » sur la RTS. Mais rien n'y fait : malgré l'effort, pas de croissants !

### **Les chagrins du livre**

S'il était mauvais élève à l'école, n'assistait pas forcément à tous ses cours à la Faculté de droit ou ne travaillait qu'à 50% comme attaché parlementaire pour l'Assemblée constituante, ce n'était pas forcément pour aller chômer ou « fumer des pétards ». « J'ai l'avantage de travailler très vite. Alors, j'ai plus de temps libre ». Ce temps libre, il s'en est servi pour écrire dans son petit bureau, chez sa grand-mère. La gazette des animaux d'abord, revue bimensuelle de 32 pages qu'il a créée avec des amis, qu'il dirigera de 10 à 17 ans et pour laquelle il s'est vu décerner le titre de « plus jeune rédacteur en chef de Suisse » par La Tribune de Genève. Puis six romans, dont deux ont été publiés. Le premier, « Les derniers jours de nos pères, sans grand écho. « Je sais ce que c'est que d'avoir un livre dont personne ne parle. Du coup, aujourd'hui, je suis d'autant plus content d'avoir des retours positifs. » Et si jamais une (rare) critique émerge – on lui reproche parfois son succès populaire – le jeune écrivain se dit déjà blindé : « Dans mes premiers romans, il y avait peu de distance entre le livre et moi. Mais au bout du sixième, on réussit à établir un rapport au livre qui est plus juste. Je ne me sens pas attaqué personnellement. Je reçois mieux les coups, s'il y en a ».

Pour Joël Dicker, ce n'est donc pas comme pour Harry Quebert, deuxième personnage phare de son roman et éminent écrivain, qui donne des conseils à son jeune disciple :

« Si les écrivains sont des êtres si fragiles, c'est parce qu'ils peuvent connaître deux sortes de peines sentimentales, soit deux fois plus que les êtres humains normaux : les chagrins d'amour et les chagrins du livre. Ecrire un livre, c'est comme aimer quelqu'un : ça peut devenir très douloureux. »

### **Entre poireau et céleri**

« - Etre écrivain, une ambition ?

- Non. Mon rêve. »

Car, pour Joël Dicker, l'écriture est avant tout un plaisir qu'il n'associe pas nécessairement au succès, mais qu'il trouve dans le fait de créer, d'imaginer. De toutes les manières, il n'y a pas de recette pour connaître le succès : « Un peu de poireau, un peu de céleri, un peu de sel. Mais les proportions sont inconnues ! » Sa clé du succès consiste plutôt dans le fait de se donner du plaisir. Il parle même de fantasme : celui d'imaginer ce que le lecteur pourrait penser à la fin de chaque chapitre.

Mais il n'y a pas que lui qui fantasme. Il y a aussi les innombrables lectrices et lecteurs, dont une, en particulier, sourire à l'œil : « Je me demande quel rapport il a avec les femmes. Il y a des portraits de femmes si particuliers dans le livre ! » Et lui de réagir : « Comme c'est drôle l'image que l'on peut donner ! Il faut toujours que l'écrivain ait un problème avec la mère, le sexe, les femmes. Mais pas du tout ! » En tous cas, ce matin-là, il était fatigué...

### **Une touche d'amour**

Le premier à vraiment croire en lui fut le Vaudois Vladimir Dimitrijevic, libraire et fondateur des Editions L'Age d'Homme, décédé en juin 2011. « Il avait cette volonté de croire qui est très noble », explique Joël Dicker. « Non pas tant une foi

en un au-delà qu'en une capacité que nous avons tous en nous de faire vivre nos morts, et de les faire participer à notre vie. » Est-il un homme de foi, Joël Dicker ? Du tac au tac, avec humour : « Je suis juif, mes parents m'ont raté ! » Mais plus sérieusement, plus tard, dans un souffle, il laisse échapper un « oui » très net et intime.

Pour lui, il y a donc des hommes qui comptent, même morts. Et ce ne sont pas ceux à qui l'on pense forcément:

« - Dans notre société, Marcus, les hommes que l'on admire le plus sont ceux qui bâtissent des ponts, des gratte-ciel et des empires. Mais en réalité, les plus fiers et les plus admirables sont ceux qui arrivent à bâtir l'amour. Car il n'est pas de plus grande et plus difficile entreprise. »

Joël Dicker aimerait-il être un bâtisseur d'amour ? « Ça me plairait bien. Savoir que tu as une Audi, une grande maison, des millions en poche, ce n'est pas ça qui compte. A la fin de ta vie, quand tu te retourneras, ce qui compte, c'est la femme que tu auras aimée toute ta vie, les enfants qui sont heureux, ton chien... C'est d'avoir pu être aimé et d'avoir aimé. Et j'y crois. » Homme de foi... et gendre idéal ?

## **Encadré**

### **Les sept dates qui ont compté pour lui**

- 1985 Naissance à Genève.
- 1990 Premier voyage aux Etats-Unis, où se situe son dernier roman.
- 1995 Gazette des animaux, revue bimensuelle de 32 pages qu'il dirigera avec des amis.
- 2003 Naissance de son chien, Chief.
- 2005 Prix Pija pour la nouvelle Le tigre : « Cela m'a donné envie d'écrire mon premier roman ».
- 2010 Prix des écrivains genevois pour son premier roman Les derniers jours de nos pères : « Là, je me suis dit qu'il fallait persévérer ».
- 2012 Grand Prix du Roman de l'Académie française et Prix Goncourt des Lycéens pour La vérité sur l'affaire Harry Quebert (Editions de Fallois).

## **Encadré**

### **A propos du livre**

À New York, au printemps 2008, lorsque l'Amérique bruisse des prémices de l'élection présidentielle, Marcus Goldman, jeune écrivain à succès, est dans la tourmente : il est incapable d'écrire son nouveau roman. Mais soudain tout bascule pour lui : son ami et ancien professeur d'université, Harry Quebert, se retrouve accusé d'avoir assassiné Nola Kellergan, une jeune fille de 15 ans, avec qui il aurait eu une liaison. Convaincu de l'innocence d'Harry, Marcus abandonne tout mener son enquête. Sous ses airs de thriller à l'américaine, La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert est une réflexion sur l'Amérique, sur les travers de la société moderne, sur la littérature, sur la justice et sur les médias.

*© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux réalisés dans le cadre de la formation ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.*